

Un choc, la Perroude du Vaud

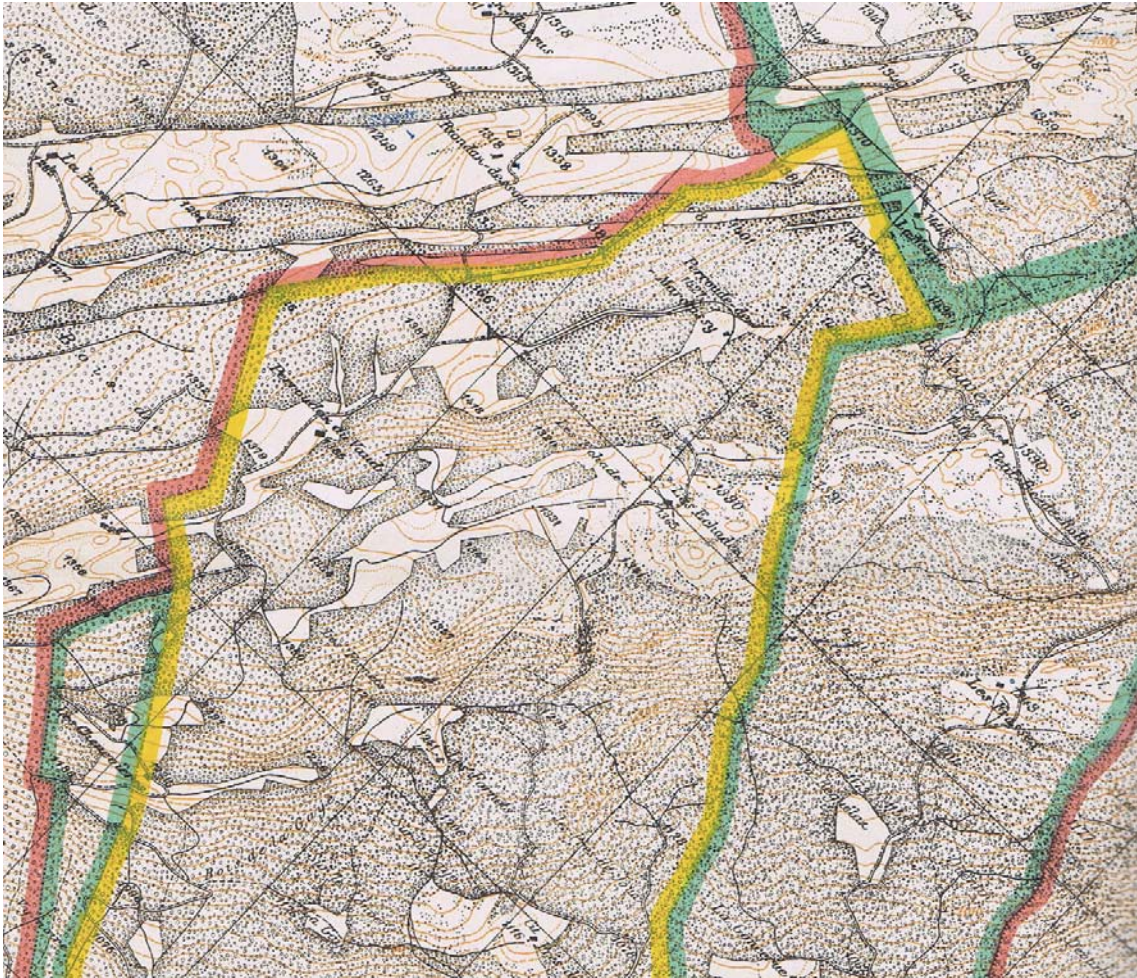
Suite de notre promenade du 2 décembre, cette fois-ci en voiture et alors que la pluie s'est mise à tomber. On passe à côté de la Riondaz-dessous, montagne mythique où « le berger contemple son chalet ». Nous nous y arrêterons tantôt pour prendre les quatre heures, assis sur deux troncs devant la porte d'écurie. Pour l'heure, en route pour des alpages tout à fait inconnus. Un chemin goudronné, qui vient d'être refait et élargi, peut-être à usage de la troupe, permet une progression aisée dans des pâturages divers et des forêts. Au sortir d'un bois important, voici un nouveau pâturage, et sur le cretson, à main gauche, une construction. Celle-ci ne paie vraiment pas de mine. Vue d'ici cela peut-être autant un abri antiatomique qu'une porcherie industrielle. Le choc. Est-ce possible qu'il puisse y avoir de telles horreurs sur nos pâturages ? Et que nous réservera encore le devant ?

Ouf de soulagement, c'est mieux. On pourrait même dire que ce n'est pas si mal, avec encore en place les éléments principaux d'un chalet qui put être d'un âge vénérable. Nos photos au final, mieux que des mots, révéleront ces belles surprises.

Aller à la découverte de tous ces chalets d'alpage, c'est un peu comme lancer son hameçon dans la boîte pour une pêche miraculeuse. Parfois vous retirez un truc de rien, une fois, deux fois, et puis tout à coup c'est le miracle, vous avez ramené l'objet le plus espéré de vos désirs !



Prolonger le toit de cinquante centimètre à l'arrière, de trente sur la façade à vent, avec pose de tavillons, et ce bien triste chalet aurait une toute autre figure. C'est vraiment mépriser son patrimoine que de le laisser en l'état.



Le devant, heureusement, réserve des surprises. C'est un vieux chalet qui garde encore des éléments architecturaux intéressants, notamment une belle porte d'écurie, avec l'encadrement de pierre de taille en voûte. Le grand avant-toit permet de dégager un large espace où l'on peut boire un verre en toute sécurité et tranquillité.





Les tailleurs de pierre nous faisaient de fameux encadrements de porte, dans le temps. C'est qu'ils connaissaient leur métier et que les communes ou les privés tenaient à apporter un élément de qualité à leur construction. C'est aussi que d'autre part on n'envisageait pas une autre manière de procéder. Alors on vous taillait à tour de bras ce beau calcaire qui est encore aujourd'hui l'ornement majeur de nos chalets.



Un artiste est passé par là pour offrir au chalet cette mini-poya de bon aloi. Nous sommes donc à 1385 m. d'altitude.

LES PERROUDE

par Sam. Aubert, Le Solliat

Journal forestier suisse. - Vol. 97 (1946), p. 317-319

Dans le Jura vaudois, nombreux sont les pâturages et forêts qui portent des noms dérivant de celui de leurs propriétaires, communes ou particuliers. Ainsi nous avons : La Bassine à la commune de Bassins, La Givrine à celle de Givrins, etc. Perroud est le nom de deux familles vaudoises, bourgeoises l'une de Buchillon, l'autre de Palézieux, et si deux alpages très boisés, situés sur le district d'Aubonne s'appellent les Perroude, c'est probablement parce qu'à une époque plus ou moins reculée, ils appartenaient à une famille du nom de Perroud.

Nous avons, contiguës, deux Perroude, l'une à la commune de Le Vaud, l'autre à celle de Marchissy, situées, la première à l'altitude de 1360 m, la seconde à l'altitude de 1400 m.

Voyons d'abord La Perroude-de-Le-Vaud, d'une superficie de 92 ha, dont le tiers environ est en forêt. Le relief en est peu accentué ; il s'agit d'un plateau faiblement incliné vers le sud-ouest, au sous-sol formé de dalles calcaires, recouvertes d'une mince couche de terre. Le peuplement forestier est intéressant, car il se compose d'un mélange harmonieux de résineux, épicéas surtout, et de fayards. Contrairement à ce que l'on observe ailleurs, principalement à une altitude un peu plus élevée, l'érable de montagne et les sorbiers sont peu représentés. On ne voit pas de gros arbres, mais des individus de taille moyenne et d'une saine vigueur et qui, malgré la faible épaisseur du substratum, y trouvent de quoi édifier leur organisme. Tout sylviculteur aura plaisir à parcourir les boisés de cette Perroude dont la situation géographique ne manque pas d'intérêt non plus. En effet, le touriste a devant lui les escarpements plus ou moins dénudés de la crête du Mont-Sâla-Mont-Pelé Mont-Sâla, sites rocheux, arides, contre lesquels la végétation arborescente a peine à s'implanter, et mène une existence pénible. Mais, en la saison propice, il aura la chance d'admirer la floraison d'or des cytises qui y croissent nombreux et, s'il lui prend fantaisie de se rendre sur les lieux mêmes, c'est avec ravissement qu'il contempera les charmants œillets roses qui constellent la rocaille.

Non loin de La Perroude, mais plus bas, se trouve l'alpage du Crot, à proximité duquel vivait un magnifique et très gros épicéa, proche parent par la taille des célèbres gogants de La Borsattaz. Voici quelques années, on l'a abattu, bien qu'il ne montrât par les stigmates de la décrépitude, et le tronc massif a été laissé sur place, du moins il y était encore en 1944. Et l'on se demande : pourquoi abattre un arbre sain et en abandonner la plus grosse partie ?

La Perroude-de-Marchissy se présente sous un aspect un peu différent. La surface vouée au pâturage est de faible étendue et ne comprend guère que deux ou trois petites combes étroites et encaissées. Tout le reste est occupé par la forêt croissant sur un sol accidenté, souvent lapaizé et peu accessible au bétail. Le peuplement est constitué essentiellement par l'épicéa auxquels se mélangent ici et là quelques foyards. En marge des combes, ceux-ci sont représentés par quelques individus trapus, à la couronne massive, au tronc noueux, parfois tordu et qui doivent être d'une extraordinaire résistance.

Quelque part, le long d'une combe, s'ouvre une petite grotte appelée Grotte-à-Mahomet, nom qui n'a rien affaire avec celui du Prophète. Ses parois sont tapissées d'un limon très fin, que, sous le nom de *mamet*, les fruitiers utilisaient jadis comme graisse à traire, d'où le nom de «grotte-à-mamet», dont on a fait avec le temps Grotte-à-Mahomet. Un exemple entre beaucoup de la façon dont les noms de lieux se transforment au cours des années.

Dans la partie supérieure de la montagne, il existait, pendant la guerre, un poste de soldats. Or, un beau jour, l'un d'eux se prit à jouer de l'accordéon. Aussi, l'étonnement de tous fut à son comble, lorsque au bout d'un moment, ils virent une martre s'approcher jusqu'à un mètre du musicien et demeurer immobile pendant plusieurs minutes, sans manifester la moindre frayeur. Ainsi, on doit conclure que la martre est un animal très sensible à la musique, et que cette sensibilité l'incite à vaincre sa sauvagerie innée et à ne pas redouter le voisinage de l'homme. Le fait est absolument authentique : je le tiens d'un des

soldats présents qui m'a montré la place occupée par le musicien et celle où la martre était à l'écoute.

Contrairement à celle de Le Vaud, La Perroude-de-Marchissy constitue un site sans horizon. En parcourant les combes, l'on ne voit que des arbres et un étroit ruban de ciel. Aussi, nul endroit au monde ne saurait vous donner davantage l'impression d'une complète solitude et de la paix la plus absolue. Lieu de séjour à conseiller aux agités de ce monde.

Le bois exploité sur La Perroude peut-il être facilement descendu dans la plaine ? – Oui ! De La Perroude-du-Vaud, une bonne route fores-

tière aboutit au village de ce nom. La Perroude-de-Marchissy, est reliée à l'alpage des Échadez par une excellente route qui conduit à Marchissy. Du reste, la presque totalité des alpages et forêts du Jura vaudois sont maintenant accessibles par de bons chemins praticables aux camions et aux autos. Grâce à eux, le bois a pris une valeur de plus en plus grande. Avant leur construction, les nombreux massifs forestiers étaient quasi inaccessibles et leur matériel inexploitable. Quantité d'arbres y périssaient de vieillesse, tombaient à terre et avec l'aide du temps, sur leur substance en décomposition, s'édifiaient de nouvelles générations.